

Gai ! Gai ! Marions-nous

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Oh pourquoi se rendre la vie amère ein creseinin dinse dâto vilhè tsecagnès? Pour moi, j'aime qu'on m'aime, je préfère baster, mîmo dévânt ma fenna, que de m'e disputer, et si j'étais haut placé, je voudrais tous vous contenter.

J'espère que ces messieurs seront comme ça bien disposés et qu'il nous accorderont un subside soigné d'un bon tiers, pourquoi pas de la moitié, après tout! Yé de. A leur santé! Qu'ils vivent et soient heureux! C.

La livraison de février de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La légion étrangère, par le commandant Emile Mayer. — Latins et Germains. Roman par G. Aubert. (Seconde partie.) — Huit jours au pays des geysers, par A. Reitzel. (Seconde et dernière partie.) — Au ghetto. Esquisses judéo-hollandaises, par J.-J. Duproix. — L'école nouvelle en Allemagne. Hermann Lietz, par Ad. Ferrière. — Le roman d'une jeune fille à la vieille mode, par Manuel Gouzy. (Seconde partie.) — Chroniques parisiennes, anglaise, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :
Place de la Louve, 4, Lausanne.

GAI! GAI! MARIONS-NOUS

LA question du mariage intéresse tout le monde : les mariés, comme ceux qui ne le sont pas. Les premiers ne l'envisagent pas, sans doute, sous le même jour que les seconds, mais tous prêtent l'oreille à ce seul mot d'hyménée.

Un chroniqueur — il leur faut bien prendre leur bien où ils le trouvent — s'amusa un jour à collectionner les avis publiés dans les journaux sous la rubrique « mariage ». Quand il en eut une collection suffisante, qu'il les eut classés et compulsés, il fit les quelques remarques que voici :

Les hommes demandent, en général, à épouser de pures jeunes filles. A chaque ligne on retrouve cette condition ; la jeune fille peut être pauvre ; elle doit être « honnête », « sérieuse », « avoir un passé irréprochable ». Les expressions varient ; mais le sens est immuable.

Quelques-uns consentiraient bien à prendre pour compagnes des veuves et des divorcées. Mais il est aisé de voir qu'ils ne s'y décident qu'à contre-cœur. Il est vrai, cependant, que certains épouseraient indifféremment des veuves, des divorcées ou des jeunes filles, pourvu qu'elles possèdent une dot.

Parmi les femmes en quête d'un mari, on relève, au contraire, plus de vingt veuves et divorcées. Les unes font valoir leur fortune ; une autre annonce qu'elle a, chez elle, une occupation rémunératrice. Une troisième, qui sait évidemment combien les célibataires aspirent à la vie de famille, assure qu'elle possède un excellent intérieur. Tandis que les hommes manifestent, en général, le désir d'épouser des jeunes filles de dix-huit à vingt-cinq ans, les femmes souhaitent des maris qui dépassent la quarantaine ; elles indiquent souvent, comme limites extrêmes, quarante-cinq à soixante ans.

A côté des veuves et divorcées, plusieurs orphelines, qui semblent vouloir accepter le candidat qui se présentera, quel qu'il soit.

Le type qui paraît être le plus en faveur auprès des hommes est celui de la femme blonde et mince, à l'allure « distinguée ». Cependant un monsieur de trente-trois ans, d'« une constitution robuste », réclame une femme petite, brune, gaie, et nous en trouvons un autre qui, tout en comprenant le charme des femmes blon-

des et frêles, demande cependant que son épouse ne soit pas trop maigre.

Les femmes exigent aussi que leurs maris possèdent de la « distinction » ; elles veulent rencontrer un « vrai gentleman », un « véritable homme du monde », un « galant homme », etc... La beauté des manières et l'élégance des attitudes sont vivement appréciées. Une dame « indépendante » voudrait épouser un monsieur « de trente-cinq à cinquante-cinq ans, ayant du tact ».

Quelques hommes demandent cependant à leurs compagnes d'avoir des goûts simples, de la santé, de la gaieté ; ils souhaitent rarement qu'elles aient de l'esprit. La musique paraît à plusieurs une condition du bonheur.

Les qualités du cœur sont cependant et avec raison plus demandées. Beaucoup d'hommes et de femmes portent en eux des trésors d'affection qu'ils désirent échanger. L'un demande une « tendre consolatrice », un autre épouserait « une femme de trente-cinq à cinquante-cinq ans, au physique indifférent, mais d'une affection sincère » ; un homme de quarante-deux ans, « très sérieux », voudrait épouser une femme qui n'« aspire qu'à l'amour » ; tel autre désire rencontrer « une profonde affection et un amour idéal » ; un jeune homme « sentimental », mais « timide », se marierait avec une « gentille ouvrière ayant un vrai cœur », etc., etc.

Une dame veut que son mari « aime à être dorloté dans son intérieur » ; une autre, qui se déclare « idéaliste », souhaite un époux « de trente-deux à quarante ans, aimant les bêtes et le théâtre et capable d'une affection éternelle qu'elle lui rendra au centuple »...

Il est des hommes — le croiriez-vous, mesdames? — qui veulent que le mariage soit pour eux l'occasion de profonds dévouements. Un jeune homme de vingt-cinq ans tend des bras suppliants vers « une jeune femme ou une jeune fille pauvre, délaissée ou infirme, même avec enfants, mais gaie, simple, pas trop laidé et ayant moins de trente ans ». Un ingénieur se marierait avec une jeune veuve ou divorcée ayant souffert. Enfin, un « fonctionnaire à la bonne figure sympathique », veut épouser une dame de trente-cinq ans, « douce et désillusionnée, ayant souffrance morale ou légère infirmité ».

On remarque également que les femmes demandent des commerçants, des industriels, des financiers, mais surtout des fonctionnaires et des officiers.

Il faut reconnaître, toutefois, que la question d'argent tient souvent — trop souvent — la première place. Beaucoup d'hommes demandent des dots et presque toutes les femmes veulent que leurs maris leur apportent l'aisance, sinon la fortune.

Un « bien joli garçon de vingt-cinq ans » demande à sa femme de lui donner « le bien-être et des distractions » ; un « veuf polyglotte et passant l'hiver au pays du soleil » épouserait une jeune fille avec dot ; une tante réclame pour son neveu, qui est docteur et qui possède 150,000 fr., une fortune de 300,000 fr. ; un monsieur de quarante-cinq ans, qui possède 1,800,000 fr., veut trouver, en se mariant, un million, etc.

Quant aux femmes, elles souhaitent toutes de rencontrer un mari d'un certain âge et qui leur crée une existence luxueuse.

Il semble que les êtres les moins avides doivent aussi se soucier de la question d'argent ; c'est ainsi qu'une femme de trente-trois ans

« ayant tous les défauts, sauf la cupidité », désire épouser un mari sceptique, mais non blasé, et très riche.

Morale : « Le veau d'or est toujours debout! »

Actualité. — Un prévenu passe en jugement pour avoir fabriqué de faux billets de banque.

Le président. — Votre contrefaçon est des plus habiles ; elle prouve que vous avez dû travailler longtemps pour arriver à un tel résultat.

Le prévenu. — Oh ! non, m'sieu le président. Poursuivi pour dettes, j'étais sur le point de voir mon mobilier saisi et vendu... Un jour, le préposé montait avec son employé ; j'entendais leurs pas dans l'escalier. Alors, poussé à la dernière extrémité, au moment où ils tiraient la sonnette, j'ai imité un billet de banque.

L'excuse de la crinoline.

Il faut toujours une excuse aux excentricités, souvent bien ridicules, de la mode. Voici celle de la crinoline.

Il est permis de se demander ce que pouvait bien signifier, sous Napoléon III, cette crinoline qui nous paraît aujourd'hui si profondément ridicule ?

Cette mode fut la plus délicate des flatteries que les femmes adressèrent à l'impératrice. Elle allait être mère et elle avait adopté une forme de jupe qui dissimulait sa déformation. Les élégantes déclarèrent qu'elles renonceraient, elles aussi, à la finesse de leur taille et que nulle femme ne se glorifierait de la beauté de son corps tant que la souveraine ne serait pas déivrée.

Ce fut un admirable exemple d'abnégation et, comme les fidèles exagèrent toujours les prescriptions du culte, la jupe devint de plus en plus ample : c'est ainsi que naquit l'horrible crinoline.

Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche 21 février. En matinée : *Les Misérables*, grand drame en deux parties et 18 tableaux, de Victor Hugo. — En soirée : *Le Bossu*, drame en 5 actes et 10 tableaux, de MM. Anicet Bourgeois et Paul Féval. Mardi 23 février : dernière représentation en semaine du grand succès : *Le Roi*.

Jeudi 25 février : *Il était une bergère*, un acte en vers, de André Rivovie, et *Il ne faut jurer de rien*, comédie en 3 actes, de Alfred de Musset.

Kursaal. — Le succès de la revue continue. Dimanche, à la matinée et à la soirée, nombre de spectateurs, venus des environs, ont dû s'en retourner, faute d'avoir retenu leurs places par carte postale ou mandat à la Direction.

L'interprétation des rôles, déjà très bonne, s'est renforcée du directeur-auteur, M. Tapie, qui joue lui-même à présent, par suite de la maladie d'un artiste, le rôle de Cyrano de Bergerac, dans la parodie.

Comme tout est terminé à une heure permettant de reprendre tous les trains suivant les matinées et soirées, la revue *Zep... plein tous les soirs!*... justifiera encore longtemps son titre.

Lumen. — A la veille de la transformation qu'il a décidée et que nous avons annoncée dans un de nos précédents numéros, le théâtre Lumen convie encore ses fidèles habitués à quelques spectacles dont le programme, tout à fait extraordinaire, est des plus intéressants. (Voir aux annonces.)

Draps de Berne dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gyggac, fabricant, Bleienbach*. Demandez échantillons. (H7562J.)

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

GRAINS ET FARINES « PRODUITS ALIMENTAIRES »

A. BETSCHEN

Successeur de M. JOMINI & C^e

43, RUE DE L'HALLE, 43 — LAUSANNE
TÉLÉPHONE 1423

Graines fourragères. • Denrées coloniales.

TIMBRES CAOUTCHOUC

et METAL en tous genres. — Timbres-étui de poche. Boîtes à tampons, tampons inusables. Timbres et encre à linge. Encre pour timbres humides et caoutchouc. Porte-timbres et tous accessoires.

DATEURS et NUMÉROTEURS

PLAQUES ÉMAILLÉES pour administrations, bureaux. Plaques indicatrices pour rues. Plaques double face pour coiffeurs. Plaques pour tombes. Etiquettes diverses.

PLAQUES ADRESSE en bronze ou zinc fondu. Prix très avantageux par 50 pièces.

AU ZOUAVE
Vve F. JUNOD

2, Place Riponne, Lausanne

CHEMISERIE

Ch. DODILLE

Le plus grand assortiment en chemises blanches et couleurs.

Trousseaux pour Messieurs, confectionnés et sur mesure.

Très grand choix en cravates, bretelles, sous-vêtements, etc.